

ALAIN BADIOU

avec NICOLAS TRUONG

Éloge
du
théâtre



Champs essais

ALAIN BADIOU

avec **NICOLAS TRUONG**

Éloge du théâtre

« Comment s'adresser aux gens de façon à ce qu'ils pensent leur vie autrement qu'ils ne le font d'habitude ? C'est à cette question que le théâtre, qui est le plus complet des arts, répond avec une incomparable force. »

Si le théâtre est aujourd'hui bien vivant, s'il est partout célébré, il est doublement menacé : tiré d'un côté vers l'industrie du divertissement, qui fait de lui le vecteur trouble des opinions dominantes, poussé de l'autre par les faux intrépides qui mettent en œuvre sa déconstruction, comment lui faire retrouver son essence et sa force ?

Reprenant le dialogue millénaire du théâtre et de la philosophie, vieux couple jamais désuni depuis Platon, Alain Badiou offre un nouveau regard sur cet art essentiel, montrant avec brio que « le théâtre sert à nous orienter. Quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole ».

Alain Badiou est l'un des principaux philosophes contemporains. Romancier et dramaturge, il est également un penseur engagé, intervenant régulièrement dans le débat public.

Nicolas Truong, journaliste au *Monde*, anime chaque année le cycle de débats philosophiques « Le Théâtre des idées » au festival d'Avignon.

En couverture : Virginie Berthemet © Flammarion
d'après un détail de *Pierrat et Arlequin*,
peinture de Philippe Mercier.
© Bonhams, London, UK / Bridgeman Images.

Flammarion

ÉLOGE DU THÉÂTRE

DU MÊME AUTEUR
(ouvrages récents)

- De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Lignes, 2007.
L'Hypothèse communiste, Lignes, 2009.
Second manifeste pour la philosophie, Fayard, 2009 ;
Champs, 2010.
L'Antiphilosophie de Wittgenstein, Nous, 2009.
Éloge de l'amour, avec Nicolas Truong, Flammarion, 2009 ;
Champs, 2011.
Cinéma, Nova Éditions, 2010.
Cinq leçons sur le cas Wagner, Nous, 2010.
Le fini et l'infini, Bayard, 2010.
L'Explication – conversation avec Aude Lancelin, avec Alain
Finkielkraut, Lignes, 2010.
L'Antisémitisme en France aujourd'hui, avec Éric Hazan, La
Fabrique, 2011.
Jacques Lacan, passé présent : dialogue, avec Élisabeth Rou-
dinesco, Seuil, 2012.
Pornographie du temps présent, Fayard, 2013.
*Que faire ? Dialogue sur le communisme, le capitalisme et
l'avenir de la démocratie*, Philosophie Magazine, 2014.
Métaphysique du bonheur réel, PUF, 2015.
À la recherche du réel perdu, Fayard, 2015.
Quel communisme ? Entretien avec Peter Engelmann,
Bayard, 2015.
Le Second Procès de Socrate, Actes Sud, 2015.
Éloge des mathématiques, avec Gilles Haéri, Flammarion,
2015.

Alain BADIOU
avec Nicolas TRUONG

ÉLOGE DU THÉÂTRE

Champs essais

Cet ouvrage est né d'un dialogue public entre Alain Badiou et Nicolas Truong, qui a eu lieu le 15 juillet 2012, dans le cadre du « Théâtre des idées », cycle de rencontres intellectuelles et philosophiques du Festival d'Avignon.

© Flammarion, 2013.

© Flammarion, 2016, pour cette édition en coll. « Champs ».

ISBN : 978-2-0813-7555-0

I

DÉFENSE D'UN ART MENACÉ

D'où vous vient cet amour de la scène, du jeu et de la représentation ?

Le premier spectacle de théâtre qui m'ait vraiment saisi, je l'ai rencontré à Toulouse, quand j'avais quatorze ans. La Compagnie du Grenier, fondée par Maurice Sarrazin, donnait *Les Fourberies de Scapin*. Dans le rôle titre, Daniel Sorano. Un Scapin musclé, agile, d'une extraordinaire sûreté. Un Scapin triomphant, dont la vélocité, la voix sonore et les stupéfiantes mimiques donnaient envie de le connaître, de lui demander quelque service étonnant. Et, certes, je le lui ai demandé, ce service, quand, en juillet 1952, j'ai joué le rôle de Scapin au lycée Bellevue ! Je me souviens qu'au moment terrible où je devais entrer en

scène et lancer la première réplique j'avais clairement en mémoire le bondissement et l'éclat de Sorano, et que je tentais d'y conformer ma longue carcasse. Lors d'une reprise, un peu plus tard, du même spectacle, le critique de *La Dépêche du Midi* me décocha un éloge empoisonné en déclarant que je me souvenais « avec intelligence » de Daniel Sorano. C'est le moins qu'on pouvait dire... Mais, dès lors, intelligence ou pas, je m'étais injecté le virus du théâtre.

Une autre étape de la maladie a été la découverte de Vilar, du TNP, à Chaillot, quand le provincial que j'étais est « monté à Paris » pour poursuivre ses études. Je crois que ce qui m'a frappé alors était la sobriété de la mise en espace, sa réduction à un ensemble de signes, en même temps que la densité très particulière du jeu de Vilar lui-même. Il était comme à distance de la représentation qu'il donnait, il esquissait plus qu'il ne réalisait. J'ai compris grâce à lui que le théâtre est plus un art des possibilités qu'un art des réalisations. Je me souviens notamment, dans le *Don Juan* de Molière, d'une scène muette qu'il avait ajoutée. Après son premier entretien avec la statue du Commandeur, le libertin athée et provocateur qu'est Don Juan est évidemment préoccupé, bien qu'il ne veuille aucunement en convenir :

qu'est-ce que c'est que cette statue qui parle ? Alors Vilar revenait seul sur scène, lentement, et en silence considérait la statue retournée à son immobilité naturelle. Il y avait là un moment poignant, alors même qu'il était d'une totale abstraction : le personnage indiquait son incertitude, son examen tendu des diverses hypothèses qu'on pouvait faire à propos d'une situation anormale. Oui, cet art des hypothèses, des possibilités, ce tremblement de la pensée devant l'inexplicable, c'était le théâtre dans sa plus haute destination.

Je me suis alors lancé – et je continue ! – dans d'immenses lectures, j'ai parcouru une considérable partie du répertoire mondial. J'ai élargi l'effet produit par les productions du TNP en lisant les œuvres complètes des auteurs choisis par ce théâtre. Après *Don Juan*, j'ai relu tout Molière, après *La Paix*, j'ai lu tout Aristophane, après *La Ville*, tout Claudel, après *Ce fou de Platonov*, tout le théâtre russe disponible, après *Roses rouges pour moi*, tout Sean O'Casey, après *Le Triomphe de l'amour*, tout Marivaux, après *Arturo Ui*, tout Brecht, et puis tout Shakespeare, tout Pirandello, tout Ibsen, tout Strindberg, et tous les autres, notamment Corneille – pour lequel j'ai une dilection spéciale, aidée par les belles productions récentes de cet auteur par Brigitte

TABLE

I. Défense d'un art menacé	7
II. Théâtre et philosophie, histoire d'un vieux couple	31
III. Entre la danse et le cinéma	51
IV. Scènes politiques	77
V. La place du spectateur	85

N° d'édition : L.01EHQN000866.N001
Dépôt légal : février 2016